

**BUREAUX**  
BOURBAIX, 65-71, Grande-Rue, Tél. 227.22.  
TOURCOING, 23, rue Courtois, Tél. 437.  
LEZEL, 11, rue Pâliherbe, Tél. 339.31.  
PARIS, 33, boulevard Poincaré, Tél. Provençaux, 77.34.  
MOUCRON, 106, rue de la Station, Tél. 3.44.

**ANCIENS DIRECTEURS :**  
Jean Roboux  
Alfred Roboux  
Madame Alfred Roboux

# Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

**ABONNEMENTS**

Paris et départements  
Restes de France

3 mois ..... 81 fr.  
6 mois ..... 150 fr.  
1 an ..... 280 fr.

Autres départements  
et colonies :

3 mois ..... 85 fr.  
6 mois ..... 155 fr.  
1 an ..... 290 fr.

Compte chèques postaux :  
Lille 97

## L'ALLEMAGNE, L'ITALIE et le JAPON mèneront en commun jusqu'à la victoire finale la guerre contre l'Angleterre et les États-Unis

Une alliance militaire a été signée hier à Berlin  
entre les trois puissances

### HITLER, DEVANT LE REICHSTAG, "LE PACTE TRIPARTITE dénonce la politique belliqueuse de M. Roosevelt et son hostilité systématique à l'égard du peuple allemand

« Au cours de deux mille ans d'histoire, notre peuple n'a jamais été aussi fermement résolu, ni aussi uni qu'il ne l'est actuellement »

Dans le discours qu'il a prononcé hier devant le Reichstag, le Führer a donné lecture d'une importante déclaration, dont le texte a été remis au chargé d'affaires de Washington, et qui annonce le plein accord des peuples allemand, italiens et japonais dans le dessein de mener la guerre contre l'Angleterre et les États-Unis.

La lutte sera poursuivie jusqu'à la victoire commune, et les puissances signataires s'engagent à ne pas conclure de paix séparée.

L'acte diplomatique intervenu à Berlin consacre une situation qui, en fait, existait déjà depuis juillet 1940, c'est-à-dire depuis le jour où la politique de M. Roosevelt manifesta résolument son hostilité envers les puissances de l'Axe, et sa volonté d'aider l'Angleterre jusqu'à l'extrême limite des forces américaines.

C'est un des paradoxes de cette époque, que les États-Unis et l'Allemagne aient si longtemps persisté à entretenir un semblant de rapports diplomatiques.

Les décisions prises hier nous ramènent à une conception plus orthodoxe des faits. Elles consacrent l'existence d'un état de guerre qui sévit sur le monde avec une intensité telle, que les hostilités de 1914-1918 paraîtront, à distance, singulièrement amoindries.

La France, qui, une des premières, a été mise hors de combat, peut-elle contempler cette lutte avec une égale indifférence et considérer que, désormais, son rôle est terminé, elle n'a plus qu'à attendre la signature générale de la paix ?

La réalité, malheureusement, n'est pas si simple.

L'armistice de juin 1940 nous a, en effet, laissés le soin d'assurer la défense de notre empire colonial, et d'empêcher son utilisation par des forces hostiles à nos adversaires d'hier.

Jusqu'ici, en dépit de notre bonne volonté évidente, nous n'avons pas pu entièrement respecter cette clause.

Certaines colonies, d'abord, ont refusé de suivre les instructions du gouvernement de Vichy et se sont soumises à l'autorité de l'ex-général de Gaulle.

Ensuite, malgré une héroïque défense, les troupes françaises de Syrie ont dû céder la place à des armes britanniques supérieures en nombre et pourvues d'un matériel plus moderne.

Si douloureuses que fussent ces pertes pour notre orgueil et notre prestige, déjà bien rudement atteints, elles n'avaient en elles-mêmes qu'une importance relative.

Mais d'autres, plus graves, nous menacent demain.

Dans de multiples interviews, des personnalités américaines marquantes du parlement et de l'armée n'ont cessé, depuis quelques mois, de préconiser, entre autres, l'occupation de nos possessions de l'Afrique du Nord et de l'Afrique occidentale.

C'est pour nous un impérieux devoir de nous prémunir contre une agression : par respect des engagements pris, d'abord, la France a toujours fait honneur à sa signature ; par intérêt bien compris, ensuite.

Il ne nous est donc pas possible de nous désintéresser des événements. Bien au contraire, si nous voulons garder nos colonies et ne pas être contraints d'entrer de nouveau dans la bataille, il importe que nous dotions nos possessions menacées de forces suffisantes, pour en assurer la protection et pour écarter toute tentation.

**L'aide italienne**

Après avoir donné un aperçu des combats de l'année dernière, le chancelier a rappelé et souligné le soutien apporté par l'Allié italien vers le milieu de l'année 1941.

Durant de nombreux mois, l'Italie dut supporter seule le plus grand poids de la puissance britannique. Et ce fut seulement par suite de leur énorme supériorité en chars blindés que les Anglais parvinrent momentanément à provoquer une crise en Afrique du Nord.

Mais dès le 24 mars, un petit noyau des formations germano-italiennes, placé sous le commandement du général Rommel, commença à passer à la contre-offensive.

Le Führer a retracé les étapes les plus brillantes de ces combats où comme jadis en Espagne, des Allemands et des Italiens font face, côte à côte, à l'ennemi commun.

**La menace de l'Est contre l'Europe**

Passant ensuite à la guerre de Russie, il a rappelé qu'aujourd'hui, l'Allemagne n'est plus seule à être dotée de constructions invulnérables pour la protection des sous-marins.

Plus de 1.500 nouvelles batteries

de la raison et de la nécessité — devrait être menés jusqu'au bout par les armes.

Le peuple allemand et ses soldats travaillent et luttent pour les générations actuelles et futures, à-t-il poursuivi. Puis il a qualifié cette lutte gigantesque de décisive pour les cinq prochains siècles ou le prochain millénaire de l'histoire allemande et européenne, voire de l'histoire du monde.

Le Créateur nous a chargés d'une mission historique d'une envergure unique, que nous sommes à présent obligés d'exécuter.

**La protection militaire des territoires occupés**

Il a exposé brièvement comment est protégé militairement le territoire conquis, qui est d'une importance politique, stratégique et économique considérable.

De Kirkenes jusqu'à la frontière espagnole, s'étend une ceinture de points d'appui et de fortifications de la plus grande envergure. D'innombrables aérodromes ont été construits. Des bases navales ont été dotées de constructions invulnérables pour la protection des sous-marins.

Plus de 1.500 nouvelles batteries



Le Führer parlant au Reichstag

**LE PACTE TRIPARTITE  
DEVIENT  
UNE ALLIANCE MILITAIRE**

qui groupe sous ses drapeaux  
250 MILLIONS D'HOMMES  
prêts à tout pour vaincre"

annonce le Duce à Rome  
du haut de son balcon  
au peuple réuni sur la place de Venise

Rome, 11 décembre. — Devant une foule immense réunie place de Venise, le Duce a prononcé jeudi, après-midi, à 14 h. 30, un court discours dans lequel il a annoncé que l'Italie et l'Allemagne se rangent aux côtés du Japon.

Il a déclaré :

Camarades !

Aujourd'hui est une nouvelle journée de décisions solennelles dans l'histoire de l'Italie et dans les événements mémorables destinés à im-

primer un nouveau cours dans l'histoire des continents.

Les puissances du pacte d'acier, l'Italie fasciste et l'Allemagne nationale-socialiste, toujours plus étroitement unies, se rangent aujourd'hui aux côtés du Japon héroïque, contre les États-Unis d'Amérique.

Le pacte tripartite devient une alliance militaire, qui groupe sous ses drapeaux 250 millions d'hommes prêts à tout pour vaincre.

Mi l'Axe, mi le Japon, ne voulant une extension du conflit. Un homme, un seul homme, authentique démocrate et despote, à travers une série infinie de provocations, depuis par une fraude suprême les populations mêmes de son pays, a voulu la guerre et l'a préparée de jour en jour avec une opiniâtreté diabolique.

Les coups formidables qui, sur l'immense étendue du Pacifique, ont déjà été portés aux forces américaines, montrent quelle est la trame des soldats du Bossé Levant.

Je vous dis, et vous le comprenez, que c'est un privilège que celui de combattre avec eux.

Aujourd'hui, le pacte tripartite, dans la plénitude de ses moyens moraux et matériels, est un instrument puissant de guerre et un gage sûr de la victoire. Demain, il sera l'édifice et l'organisateur d'une paix juste entre les peuples.

Italiens et Italiennes ! Soyez dignes en cette heure historique ! Nous vaincrons !

« Discours a été ponctué par les acclamations de la foule, surtout lorsqu'il a exalté l'héroïsme des Japonais. »

La fin en a été saluée par des acclamations formidables qui obligèrent le Duce à paraître à plusieurs reprises au balcon.

Les ambassadeurs d'Allemagne et du Japon, qui se trouvaient à ses côtés, ont aussi été l'objet d'ovations interminables.

**« Le Japon marche  
vers la victoire », déclare  
M. Togo**

Tokio, 11 décembre. — M. Togo, ministre des affaires étrangères, commentant la déclaration de guerre de l'Allemagne et de l'Italie aux États-Unis, a déclaré :

« Cet événement, s'ajoutant aux succès merveilleux remportés par les forces armées impériales, ouvre un avenir lumineux à l'empire du Japon, qui poursuit résolument la construction d'un nouvel ordre dans le monde. »

« Désormais, trois puissances poursuivront de concert la guerre contre les États-Unis et l'Angleterre jusqu'à la victoire, chose sans précédent dans l'histoire. »

« C'est avec grande satisfaction que le Japon marche, avec une confiance accrue et une plus ferme décision, vers la victoire qu'il remportera aux côtés de l'Italie et de l'Allemagne et des autres nations, ainsi que vers la création d'un nouveau monde, fondé sur la justice et sur la morale. »

### LES DECLARATIONS DE GUERRE de l'Allemagne

Berlin, 12 décembre. — Jeudi, à midi, le ministre des affaires étrangères de Reich a remis au chargé d'affaires des États-Unis une note du gouvernement du Reich déclarant que le gouvernement des États-Unis était passé d'un commencement de rupture de neutralité à des actes hostiles et avait ainsi pratiquement créé l'état de guerre.

« Le gouvernement du Reich, constate la note,rompt, en conséquence, les relations diplomatiques avec les États-Unis et déclare que, vu les circonstances créées par le président Roosevelt, l'Allemagne se considère à partir de ce jour en état de guerre avec les États-Unis d'Amérique. »

### de l'Italie

Rome, 11 décembre. — Jeudi, à 14 heures 30, le comte Ciano, ministre des affaires étrangères d'Italie, a reçu au palais Chigi le chargé d'affaires des États-Unis, auquel il a fait la communication suivante :

« Sa Majesté le Roi-Empereur déclare que l'Italie se considère dès aujourd'hui en état de guerre avec les États-Unis d'Amérique. »

servent à la défense. Indépendamment des lignes maritimes, des routes et des chemins de fer assurent la communication entre les frontières espagnoles et Fetsamo. Des ouvrages ont été construits qui, en tous points, peuvent supporter la comparaison avec la ligne Siegfried. Ainsi, l'artillerie allemande décide que ce front européen devait être inattaquable par n'importe quel ennemi.

Après avoir attiré l'attention sur les pactes d'assistance offerts par l'Angleterre aux États-Balkans, à la Roumanie, etc., et acceptés par ces pays, il a souligné que c'était non seulement un droit, mais encore un devoir pour le gouvernement du Reich de fixer de son côté les limites des intérêts allemands.

Mais les pays intéressés ont dû se rendre compte à bref délai, au regret du Reich lui-même, que le seul facteur qui pouvait le plus puissamment les garantir contre l'état menaçant n'était que le Reich.

Du moment où, par leur propre politique, ils avaient rompu leurs relations avec le Reich pour se consacrer à l'Angleterre qui, dans son provincialisme, n'a jamais prêté aide depuis des siècles, mais n'a jamais que réclamé de l'assistance, ils étaient perdus.

Malgré cela, le sort de ces pays rencontra la plus vive sympathie du peuple allemand. La campagne d'hiver des Finlandais suscita un sentiment, mêlé d'admiration et d'admiration, parce que nous sommes sensibles à l'esprit d'héroïsme et de sacrifice, d'amertume parce que nous n'étions pas en mesure de les aider militairement, en regard à la menace ennemie en Occident et au danger à l'Est, et qu'il paraissait...

(Lire la suite page 2.)

### L'ENTREVUE DARLAN-CIANO IMPORTANTE ÉTAPE vers l'éclaircissement de l'atmosphère européenne

PARIS, 11 DÉCEMBRE. — Le secrétaire général à l'information communique ce qui suit :

Répondant à l'invitation du comte Ciano, l'amiral Darlan s'est rendu le 10 décembre à Turin, où il a rencontré le ministre des affaires étrangères italien.

L'importance de ces conversations tient essentiellement en ce qu'elles constituent la première rencontre entre les deux grandes puissances européennes depuis les notifications de l'armistice. Le ton en a été cordial. Elles sont demeurées sur un plan général. Les échanges de vues ont porté sur les principes qui sont amenés à régir la nouvelle Europe.

Le cadre nécessaire à une compréhension plus profonde, surmontant les difficultés du passé pour associer dans une pensée et une action communes les grandes nations européennes, a été fixé. En ce sens, la rencontre de Turin marque une nouvelle et importante étape de l'effort poursuivi depuis l'armistice pour réunir les éléments nécessaires à l'éclaircissement de l'atmosphère européenne.

### LE MARÉCHAL a remis la grand'croix de la Légion d'honneur à M. Louis Lumière



M. Louis Lumière

(Lire l'information page 3.)

### LES FORCES JAPONAISES PROGRESSENT AUX PHILIPPINES ET EN MALAISIE OU ELLES CONTINUENT DE DÉBARQUER

Tokio, 11 décembre. — Selon une information de Bangkok, le gouvernement siamois a proclamé par la voie de la radio l'état de guerre à partir du 10 décembre, à 22 h. 45 (heure de Bangkok).

La proclamation s'étend à l'ensemble du territoire thaïlandais. La nation a été invitée à ne pas troubler l'ordre.

Le Japon et le Siam ont conclu une alliance offensive et défensive.

(Lire la suite page 3.)

Le Siam est entré en guerre  
et a conclu une alliance avec le Japon

La flotte américaine  
a subi de nouvelles pertes



Le navire de guerre japonais « Muti » et, à gauche, le porte-avion « Akagi », qui ont pris part aux batailles dans le Pacifique.

### Communiqué officiel allemand

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 11 DÉCEMBRE. — Le haut commandement des forces armées communique :

Sur le front de l'Est, nous avons infligé de lourdes pertes à l'ennemi en repoussant des attaques locales.

La « Luftwaffe » a appuyé les combats de l'armée par des attaques efficaces contre des colonnes, des rassemblements de chars blindés, des positions fortifiées et les arrières de l'ennemi.

En Afrique du Nord, mercredi, il ne s'est pas déroulé d'opérations importantes.

Des avions de combat allemands ont dispersés des rassemblements de chars blindés et d'automobiles.

Sur la côte nord-africaine, un croiseur et un destroyer britanniques ont été attaqués et sérieusement endommagés par des avions allemands et italiens.

Le capitaine Manchaberg a remporté sa sixième victoire aérienne.